

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Nevicow.

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Notre NOUVELLE ECOLE

Dimanche prochain, Sa Grandeur Monseigneur Chiason bénira l'école paroissiale d'Edmundston. Cette cérémonie fera époque dans les annales de la paroisse en marquant l'inauguration d'un superbe édifice destiné à l'éducation de la jeunesse de notre ville.

Plusieurs de nos lecteurs seront intéressés, nous n'en doutons pas, à connaître quelques détails du fonctionnement de cette nouvelle école. Il n'est que juste de fournir ces renseignements à ceux qui contribuent à défrayer le coût de la construction.

L'école a été construite aux frais de la paroisse et elle en est sa propriété. Toutes les classes qu'elle renferme sont louées à la Commission scolaire, pour les heures d'enseignement seulement, pour une période de 25 ans.

En dehors des heures de classes régulières, l'autorité religieuse de la paroisse a l'entière direction de l'école. C'est pourquoi les élèves catholiques consacrent un quart d'heure à la prière, le matin, et une demi-heure est employée à l'enseignement du catéchisme après la classe, dans l'après-midi. Le midi, on dit le chapelet.

Les religieuses du couvent des Filles de la Sagesse, celles qui sont qualifiées pour l'enseignement public, ont charge de plusieurs classes. Des institutrices laïques complètent le personnel enseignant de la nouvelle école, mais toutes, institutrices et religieuses, sont sous la haute direction du principal des écoles publiques du district scolaire, M. R. D. Bishop, et sont fonctionnaires de la Commission scolaire.

L'enseignement que les élèves reçoivent pendant les heures de classe est celui des écoles publiques. Le programme est le même et les livres sont les mêmes. C'est un programme dans lequel la religion n'a pas sa place et des livres dans lesquels on ne fait jamais mention de Dieu.

Aucun image religieuse, pas même un crucifix, n'orne les murs pour rappeler aux enfants le but pour lequel ils ont été mis au monde. C'est une lacune à laquelle il serait important de remédier.

Il nous est donc impossible de dire que la nouvelle école est une école catholique. Nous l'avons déjà déclaré publiquement, et nous le répétons aujourd'hui pour cause, elle est une école paroissiale par ce que son coût est défrayé par la paroisse; l'autorité religieuse n'en a le contrôle qu'en dehors des heures de classe.

Nous ne voulons pas faire une mauvaise critique de l'oeuvre qui vient d'être complétée, nous devrions plutôt dire qu'elle commence, car si l'entreprise matérielle est terminée l'oeuvre de l'éducation chrétienne de nos enfants commence.

Chacun reconnaît que la nouvelle école offre de grands avantages. La présence des religieuses dans plusieurs classes, avec l'espoir que toutes les classes seront dans le plus court temps possible sous leur direction, est une amélioration appréciable.

La visite des classes par l'autorité religieuse de la paroisse est rendue plus facile. La froideur de l'école neutre est moins ressentie par les enfants.

Mais la situation actuelle n'est rien autre chose que le résultat du compromis de 1874. Ce résultat a coûté à la population d'Edmundston la vie d'un couvent essentiellement catholique.

Il n'en reste pas moins aux parents catholiques de cette paroisse un devoir très important: celui d'envoyer leurs enfants dans des écoles catholiques lorsqu'ils en ont les moyens, même s'il en coûte des sacrifices. La religion à l'école est, avant tout, un élément de formation. Mgr F. X. Ross dit: "la religion ne se classe plus parmi les matières du programme pour être enseignée à certaines heures, mais constitue une ambiance, une atmosphère qui pénètre l'école à tout heure, qu'on respire à chaque instant, qui envahit les profondeurs de l'âme pour devenir régulatrice de pensées, évocatrice de sentiments et principe d'actions."

La religion n'est pas seulement objet d'enseignement, c'est un principe de vie. C'est pourquoi il ne faut pas s'y méprendre sur le qualificatif de la nouvelle école. Dire que c'est une école catholique serait, croyons-nous, fausser l'opinion publique et faire négliger à nombre de parents le grand devoir que l'Eglise nous impose et retarder le mouvement vers les écoles confessionnelles.

Disons plutôt, l'école paroissiale, et travaillons tous ensemble à ce qu'elle devienne le plus vite possible une école franchement catholique. C'est le désir le plus cher de l'autorité épiscopale du diocèse, ce doit être notre grande ambition. Notre contribution généreuse pour éteindre la dette de la nouvelle école est le premier pas à faire pour assurer à notre jeunesse la formation chrétienne qui lui est nécessaire. L'avenir ne nous appartient pas, ce sont les devoirs du présent qu'il importe de remplir.

Gaspard BOUCHER.

HOTEL A VENDRE

Hôtel de 40 pieds par 45, à 3 étages, 14 appartements, peut être augmenté à 19, avec chambre de bain, eau chaude, installation électrique, système de chauffage "pipeless", très bien fini, près du bureau de poste, dans le centre des affaires, à un mille du barrage qui est en construction, le long de la route nationale "Rivière-du-Loup-Edmundston"; comprenant maison à logements de 30x40, écurie, garage, grand jardin, le tout sur le même emplacement. Excellente occasion pour prompt acheteur. Vendrait pour avoir plus petit.

S'adresser à: Boîte Postale No. 1, Ste-Rose-du-Déjé, Co. Témiscouata, P. Qué.

21s-19s.

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

MARECHAUX DE FRANCE

A l'heure actuelle, en France, par suite du décès de Boch, il n'y a plus que quatre Maréchaux: Pétain, Lyautel, Joffre et Franchet d'Espèrey. Le Cabinet français vient de décider qu'il n'en serait pas créé d'autres en temps de paix, quels que soient les services ayant été rendus pendant la dernière guerre par des officiers qui ne sont pas arrivés à un grade supérieur à celui de général de division. Ceci, du reste, n'est pas nouveau. En 1870, après la guerre franco-allemande, il avait été pris une décision semblable, laquelle resta en vigueur jusqu'en 1916. La raison en est qu'en temps de paix, un général ambitieux pourrait chercher à acquérir, par des moyens peu recommandables, une popularité ou une puissance suffisante pour lui faire obtenir cette haute distinction. A la différence du grade de général, le maréchalat est une dignité, dont le symbole, on le sait, consiste

en un bâton de commandement. En s'adressant à ce dignitaire l'on doit employer la formule "Monsieur le Maréchal", et non le possessif "Mon", traditionnel et obligeant envers les autres officiers de l'armée. Le public a, en général, une idée fort vague du nombre des Maréchaux de France à travers l'histoire. On sait bien que Napoléon Ier en créa beaucoup; qu'il y en eut également une pléiade sous Louis XIV et Louis XV; mais bien peu de gens savent que, depuis le XIIe siècle, on en compte 3,113. Il faut observer, toutefois, qu'il fut peu nommé dans les premiers siècles de l'institution. Le plus impopulaire des Maréchaux fut sans contredit Bazaine, qu'on destitua après la guerre de 1870-71, pour haute trahison, et qui mourut pour ainsi dire dans la misère, en exil à Madrid, après s'être échappé de prison.

George Nestler Tricoché.

UNE IMPORTATION DE MOUTONS DE RACE PURE DANS LE NORD DU N. B.

Une importation de moutons de race pure, la plus considérable à date dans la province, a eu lieu les premiers jours de septembre dans les comtés de Madawaska, Restigouche et le Nord du Comté de Gloucester.

Les fermiers, membres des Clubs d'expédition coopérative dans ces trois comtés, ont acheté quatre-vingt huit sujets pur-sang; soixante-et-neuf béliers et dix-neuf brebis.

De ce total, cinquante-cinq sujets dont sept brebis Oxford, un bélier Shropshire, dix béliers Hampshire et trente sept béliers Oxford sont demeurés au Madawaska. Dans le comté de Gloucester les fermiers ont achetés vingt-trois bêtes, soit: douze brebis Shropshire, six béliers Shropshire et cinq béliers Oxford. Le comté de Restigouche a aussi amélioré la qualité de ses troupeaux par l'achat de dix béliers Oxford.

Ces moutons proviennent des meilleurs troupeaux des cantons de l'Est, une des régions de la province de Québec où l'élevage du mouton est des plus progressifs.

L'achat de ces béliers a été faite en vue d'améliorer la qualité des troupeaux de moutons du Nord de la province. L'importation des brebis, en outre qu'elle permet à quelques-uns de nos meilleurs fermiers de devenir éleveurs de moutons de race pure, crée, pour un avenir rapproché, des sources d'approvisionnement de bons sujets d'élevage chez nos français du Nouveau-Brunswick.

Georges Michaud, agronome.



"Fait à la Maison"

L'HOTESSE avisée profite de toutes les occasions pour donner à sa table un cachet d'individualité.

Elle prépare toujours elle-même ses garnitures de salades. Elle préfère créer ses propres desserts et composer ses propres marinades à la moutarde.

Elle peut ainsi faire elle-même ses combinaisons de légumes et s'assurer que ceux-ci sont fermes et frais. Elle peut employer ce qu'il y a de plus pur en vinaigres, piments, épices. Et, détail le plus important, elle peut donner à ses marinades cette saveur piquante insurpassable et indispensable que l'on obtient qu'avec une véritable vieille moutarde anglaise telle que la COLMAN!

MARQUÉS MARIÉS
Sous le nom de "Fait à la Maison" de la moutarde Colman, on trouve dans un emballage d'une élégante simplicité, une moutarde qui est le résultat de la sélection et de la préparation soignée de la moutarde Colman, à l'aide de table de culture haute et ouverte à l'air, de sorte que le goût de la moutarde est plus prononcé.

GRATIS — Faites venir un exemplaire de notre livre contenant nos recettes pour faire d'excellents et merveilleux hors-d'œuvre et marinades.

la MOUTARDE COLMAN

Facilite la Digestion

Colman-Kee (Canada) Limited, 1070 rue Amherst, Montréal

LA REVUE MODERNE

L'administration de La Revue Moderne est heureuse d'annoncer qu'elle vient de se fusionner avec La Vie Canadienne, ce qui lui donne l'un des plus gros tirages individuels du pays et lui permettra de jouer un rôle considérable dans le développement des lettres et des arts canadiens-français. "Madeleine" et Robert Choquette en resteront les principaux rédacteurs.

La Revue Moderne offre à ses lecteurs, pour septembre, un numéro exceptionnel. Le roman d'abord: "Aimer, c'est pardonner", par T. Thibby. Une jeune femme fait un mariage de raison; mais peu à peu elle s'aperçoit qu'elle aime son mari. Et lui?... Puis vient la section littéraire, avec: "Carnet de voyage", par Robert Choquette, directeur littéraire; "Impressions de vacances", par André Lespérance; "Le cinéma et l'art", par Henri Girard; biographies du Docteur Oscar Félix Mercier, décédé récemment, et de l'Hon. Raoul O. Grothe; Au Jardin du Poète deux poésies inédites de René Chopin; Devons la lentille du critique, critiques de Albert Pelletier et de Jean-Chs. Harvey; Le féau des sauterelles, par H. de Varigny; Le monde des automates; Le théâtre en France par Robert Rumilly; etc.

La section féminine, richement illustrée, abonde en pages intéressantes: L'enfant et ses jeux; L'enfant au jardin; Le régal impromptu; Les modes, Etudes graphologiques, etc.

La Revue Moderne est en vente dans tous les dépôts de journaux et se détail à 15 sous le numéro.

LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le 8 octobre 1929, des soumissions pour la construction d'un quai, à l'île Cocagne, comté de Kent, N.-B., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sous-signé, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumissions pour un quai, île Cocagne, comté de Kent, N.-B."

On peut consulter les plans et les formules de contrat, se procurer le devis et la formule de soumissions au ministère des Travaux publics, à Ottawa, aux bureaux de l'ingénieur de district, vieil édifice du bureau de poste, Saint-Jean, N.-B.; de la St. John Association of Construction Industries, 109 rue Princess, Saint-Jean, N.-B., ainsi qu'au bureau de poste de Cocagne, N.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien-National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

Remarques.—On peut se procurer au ministère des Travaux publics des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de \$10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
S. E. O'BRIEN,
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 16 septembre 1929.

SAM FUHRER

PRESENTE

LES COMPLES & PALETOTS

LES PLUS NOUVEAUX

Un Assortiment tellement varié que les hommes les plus particuliers trouveront ce qu'ils désirent pour satisfaire leurs exigences.

Les complets d'automne et d'hiver abondent dans notre magasin. Les modèles sont multiples et sauront vous plaire. Ils sont à double ou simple croisure et portent la marque de garantie "Sam Fuhrer".

Nous sommes les seuls qui puissent, en ville, vous offrir le populaire CHAPEAU "BILTMORE" Nous en avons l'agence exclusive et les nombreuses ventes que nous faisons témoignent que la faveur qu'il reçoit du public. Essayez un chapeau Biltmore pour cet automne c'est vouloir en porter toute sa vie.

C'est le temps de songer à votre Paletot d'hiver. Nous avons le célèbre et authentique Barrymore qui reçoit partout la faveur populaire par sa beauté et sa durabilité. — Voyez aussi nos Paletots en Camelux, et autres genres les plus nouveaux.

Nous vendons le véritable SOULIER "SLATER" reconnu entre tous pour le confort qu'il procure et sa longue durée. Nombre de personnes n'en veulent pas d'autres tant ils sont différents.

Notre département de Merceries comprend encore les sous-vêtements en laine, les Bas Interwoven, les Chemises et Collets "Arrow", Cravates, Mouchoirs, etc.

SAM FUHRER

Rue Canada, Edmundston, N. B.